

Substitué à l'éclat, le précieux s'est insinué par une innocente et délicate hypocrisie : un parquet sentirait la mollesse ; mais sur de simples dallages de stuc et de marbre viennent s'encadrer quelques mosaïques fines tirées des villas d'Adrien ou de la Maison dorée de Néron.

Et que les emblèmes sont imaginés par une flatterie savante ! La gloire de la religion est symbolisée dans *Le Triomphe de Constantin* ; — Jules César dictant en quatre langues à autant de secrétaires appartenant aux quatre points du globe personnifie la souveraineté continuée par les Pontifes sur tous les empires ; un grand *Plafond* d'Andrea Corsi célèbre *Trajan* que Dieu recut en paradis à la prière de saint Grégoire : *Trajan*, le seul païen que l'enfer ait rendu, nous est montré recevant les ambassadeurs de tous les peuples du monde. L'allusion est doublement prophétique, car, par un hasard singulier, le *Trajan* de Corsi, incarné dans un autre César que l'Europe attendait encore, est un saisissant portrait de Napoléon I^{er}. Rien n'est plus austère ni moins orné, malgré ses colonnes de *porta santa*, que la grande chapelle consistoriale où sont proclamés les cardinaux de promotion nouvelle : sur l'autel est une colossale *Madone* d'Étienne Maderne, dont la copie a été ajustée à l'horloge historiée de la grand'cour. On a placé à l'autre extrémité un tableau de la *Vierge environnée de saints*, triptyque sur fond d'or attribué à Lorenzo de Florence et qui me parait d'un Siennois : Vanni peut-être, ou plus probablement Taddeo di Bartolo. Ce panneau est intéressant.

A travers les appartements sont disséminées quelques pages estimables devant lesquelles on ne s'arrête guère ; mentionnons pourtant deux très-belles figures de Fra Bartolommeo, *Saint Pierre* et *Saint Paul*, pages de maître tracées en 1514 sous l'influence de Michel-Ange, lorsque notre religieux vint faire le pèlerinage de la chapelle Sixtine. Le *Saint Paul*, la meilleure des deux, n'est pas sans analogie avec l'*Isote* du Sanzio, ce jeune ami d'un artiste trop impressionnable. Della Porta laissa inachevé le *Saint Pierre* que termina Raphaël : les dédains de Léon X avaient rebuté Fra Bartolommeo. Je me souviens aussi d'une salle où Overbeck a laissé un plafond : quel apprêt, quelle pédanterie dans sa naïveté de commande ! Je ne le signale qu'en guise de point de repère ; cette chambre est celle où Pie IX a reçu les envoyés de la Révolution et où, près d'un demi-siècle auparavant, avait été arrêté Pie VII. Souvenirs pénibles à rappeler !

Les jardins de ce grand couvent érigé en résidence royale, les jardins avec leurs terrasses, leurs statues, leurs fontaines, leurs avenues taillées, leurs parterres découpés en arabesques, leurs arbres travestis par le ciseau, leurs tonnelles architecturées et leur kiosque pimpant que Fuga construisit pour en faire une buvette, où le Saint-Père, au milieu des paysages de Battoni et de l'Orizonte, offre des sorbets aux grandeurs de ce monde ; ces jardins aux capricieuses allées, avec tant de perspectives sur des groupes de campaniles et de dômes, seraient pour nos ciergeons provinciaux une vision du paradis enfantin de la mysticité. Ils font songer aux verdure des tapisseries d'autrefois, aux cultures labyrinthiformes qui décoraient la Jérusalem céleste dans les peintures des imagiers du moyen âge : symétriques fantaisies que discuteront les gens de goût, mais qu'adorent les très-simples et peut-être les très-spirituels aussi.

En de certains jours, le Quirinal où l'herbe pousse, où l'araignée file, voit affluer devant ses murs les carrosses, les riches livrés des prélats. C'est lorsque le palais, veuf de son seigneur usufructier, se transforme en une chartreuse de cardinaux et que, chaque soir, une population bigarrée de vingt peuples, les yeux attachés à un large balcon, attend pour le lancer aux échos du monde entier le nom du maître que se donnera le conclave, du père que va retrouver la chrétienté orpheline.